



## **La figurativisation et la valorisation de la «servitude» dans *Fort comme la mort* de Maupassant**

**Morteza Babak MOEIN**

Université Azad Islamique, Téhéran

Professeur Assistant

**E-mail: bajo\_555@yahoo.com**

(Date de réception: 12 / 11/ 2009 - Date d'approbation: 2/07/2009)

### **Résumé**

L'affirmation de l'autonomie de la composante sémantique du discours nous amène à l'articuler globalement aux trois niveaux sémantiques hiérarchisés: le figuratif, la thématique et l'axiologique. Les deux premiers niveaux s'imposent l'un à l'autre, car la figurative relève de la perception, tandis que la thématique est qualifiée par son aspect conceptuel. Quant à l'axiologique, on peut considérer que toute catégorie sémantique est susceptible d'être axiologisée selon la catégorie thymique euphorie / disphorie. L'article présent, basé sur les théories de la narrativité de Greimas, analyse dans un premier temps, la thématique de la servitude dans *Fort comme la mort* de Maupassant et montre comment la figurativisation de cette thématique, présentée au niveau profond du discours, se réalise au niveau discursif. L'analyse nous conduira dans un deuxième temps à démontrer l'axiologie euphorique de la servitude du héros du roman.

**Mots-clés:** Figuratif, Thématique, Axiologique, Servitude, Maupassant.

### **Introduction**

Le discours est globalement articulé selon les trois niveaux sémantiques hiérarchiques: le figuratif, le thématique et l'axiologique, qui apparaissent, sur la couche la plus superficielle du discours. Le figuratif peut être qualifié comme tout signifié qui a un correspondant au plan du signifiant du monde naturel, alors que le thématique n'est qu'un concept abstrait qui ne relève pas de la perception du monde extérieur. Le figuratif ne se replie jamais sur lui-même, il exige d'être pris en charge soit par une thématisation, soit par une axiologisation, sinon il serait réellement insensé, alors que le thématique peut exister de manière absolument autonome sans recours aucun à une présentation figurative.

On peut compter quelques types d'association possibles de ces deux composantes sémantiques, parmi ces types d'association on peut reconnaître le cas où même donné thématique est illustré par les différentes données figuratives de l'ordre de la perception, ce qui est le cas notre présent article. Dans *fort comme la mort* de Maupassant, la servitude du héros, face à sa maîtresse, et modalisée par le /ne pas pouvoir ne pas faire/, correspond à des figurativisations, c'est-à-dire, à des figures différentes. Dans le présent article, nous essayons de répondre à cette question: comment dans ce roman, la thématique de la servitude est à la fois figurativisé et axologisé?

En sémiotique ne sont pas rares les concepts qui sont empruntés à d'autres disciplines. C'est le cas par exemple, pour les concepts d'actant, d'isotopie, et de figurativité, le seul dont il sera ici question. Cette catégorie discursive est empruntée à l'univers particulier de l'expression plastique qui oppose l'art figuratif à l'art abstrait. La figurativité suggère, dans ce domaine, l'imitation du monde par la disposition des formes sur une surface. En sémiotique, ce concept, a reçu plusieurs définitions précises, faute de lieu, nous nous contenterons de ne retenir qu'une de ces définition donnée par Courtés:

«Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours

donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.»(Courtés, 1991, p. 163).

Ou bien:

«le qualificatif figuratif est seulement employé à propos d'un contenu donné (d'une langue naturelle par exemple) , quant celui-ci a un correspondant au niveau de l'expression de la sémiotique naturelle»(Courtés , Greimas , 1993 , p 146)

Quant au thématique, par opposition au figuratif, il n'a aucun attache avec l'univers du monde naturel: «il s'agit ici de contenus, de signifiés des systèmes des représentations qui n'ont pas des correspondances dans le référent».(ibid). En fait, à la différence du figuratif qui se définit par la perception, le thématique se qualifie exclusivement par son aspect proprement conceptuel. Ainsi, la "beauté" ne se présentant jamais au plan de la perception n'est qu'un concept abstrait, mais cette perception peut avoir des manifestations perceptibles qui la présentent au niveau figuratif. Il faut reconnaître que si le figuratif n'était pas lié à un concept abstrait, il serait privé de sens. Alors, le figuratif, lui ne peut exister de manière autonome, alors que, le thématique, lui, peut exister de manière absolument autonome, sans recours aucun au figuratif.

### **I. La figurativisation de la "servitude", la thématique dominant de l'œuvre**

Olivier Bertin, peintre de renom aime depuis longtemps Any, comtesse de Guilleroy, mais la passion qu'il a pour cette femme mondaine, se transforme petit à petit en un élan de servitude volontaire. En effet, Bertin dans les relations qu'il a avec Any, au lieu de jouer le rôle d'un amant, donne l'image d'un esclave qui n'a qu'à obéir à son maître. Au fur et à mesure qu'on avance dans le roman, on s'aperçoit que le héros se prend de

passion pour un être double où se trouve confondu, l'image de la mère vieillissante à celle de sa fille, Annette, qui lui renvoie l'image adorable de ce que fut autrefois pour lui Any.

A vrai dire il commence à aimer cet être double (Any et Annette) dans une parfaite servitude. A la fin du roman, l'image de la mère s'efface et Bertin se retrouve en esclave de la petite fille. Cette passion le condamne à l'ennui, à la stérilité dans son art, au désespoir et à la mort.

Dans ce roman, la "servitude", une des thématiques les plus importantes de l'histoire, est prise en charge par la représentation figurative spatiale de la verticalité: En effet, la "servitude", sur le plan thématique, va être associée, au niveau figuratif, à la verticalité qui est articulable selon l'opposition "haut" et "bas", (étant donné que la "servitude" présuppose l'opposition spatiale du "haut" et du "bas" occupées respectivement par un être supérieur et un être inférieur). Le "haut", la position spatiale de l'être supérieur est réservée ici à Any et le "bas", est la position inférieure de Bertin en tant que personne soumise totalement à la volonté de son objet de valeur, Any.

$$\begin{array}{ccccccc} \text{Servitude} & \simeq & \underline{\text{haute}} & \simeq & \underline{\text{supérieur}} & \simeq & \underline{\text{Any}} \\ & & \text{bas} & & \text{inférieur} & & \text{Bertin} \end{array}$$

Les gestes de Bertin quand il voit sa bien aimée, justifie l'idée de la présence de ces positions spatiales opposées: «...il s'était agenouillé sans qu'elle y pris grande attention» (Maupassant, 1965, p. 81). En effet, quand Bertin s'agenouille devant Any, il se trouve lié au "bas" et s'oppose naturellement à Any qui, elle, relève du "haut".

Cette opposition haut / bas du plan figuratif spatial et corrélée au thématique de la "servitude", se répète tout au long du roman. Dans un autre endroit du roman, lorsque Bertin voit Any, il prend la même position horizontale qui le met, toujours sur le même axe vertical, en bas, et Any, en haut:

«...il se précipita sur les genoux...et comme il demeurait à ses pieds,

saisi d'angoisse et les yeux levés vers elle, elle lui dit avec hauteur...». (*Ibid*, p. 87)

L'opposition haut / bas est aussi maintenu lorsqu'il s'agit également de l'orientation du regard de Bertin: «Les yeux levés vers elle». Cette expression présuppose la position spatiale inférieure de Bertin par rapport à Any. Le ton impératif d'Any quand elle veut qu'il se relève démontre tant bien que mal sa supériorité, liée au haut, et l'infériorité de Bertin qui correspond au "bas": «Relevez- vous, vous être ridicule». (*Ibid*)

Etant donné que le verbe «relever» confirme ce mouvement du bas vers le haut, il met Bertin au bas et Any au haut. L'énonciateur évoque également avec insistance et à plusieurs reprises cette isotopie spatiale: «Bertin prit un siège très bas, un fauteuil nain, où il pouvait tout juste s'asseoir...en demeurant presque à ses pieds». (*Ibid*, p.180)

L'emploi des termes tels que «très bas», «nain», «à ses pieds»,...démontre avec quelle insistance l'énonciateur met l'accent sur la présence de cet axe vertical considéré comme la figurativisation de la servitude, sur le plan thématique.

A part des gestes du peintre, se trouvent aussi des mots qui suggèrent les mêmes positions opposées articulables selon l'opposition haut / bas: «Elle... se sauva malgré les supplications d'Olivier qui la retenait par sa robe». (*Ibid*, p. 82)

Si l'on s'en tient à la définition du *Petit Larousse* (supplication = prière fait avec insistance et humilité), ce substantif contient des sèmes dont un est "infériorité" et ce dernier s'exprime toujours par rapport à quelqu'un doté d'une position supérieure, et cela met toujours Bertin dans la position du bas.

## **II. Figuratif abstrait, Figuratif iconique**

Courtés présente dans *L'Analyse sémiotique du discours*, l'hypothèse d'après laquelle le figuratif évolue entre deux pôles figuratif iconique vs figuratif abstrait. Pour Courtés:

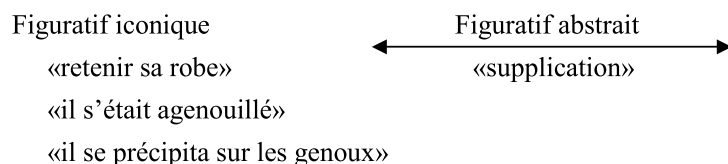
«Le figuratif iconique est celui qui produit la meilleure illusion référentielle qui semble comme le plus proche de la réalité», (Courtés, 1991, p.169)

Alors que

«le figuratif abstrait est, au contraire, celui qui ne retient de la réalité qu'un minimum de traits». (*Ibid*)

Prenons un exemple tout simple dans le domaine lexématique: le "mouvement" relève du figuratif abstrait, car il produit le minimum de l'illusion référentielle, et là il est beaucoup plus abstrait que le "bal" produisant la meilleure illusion référentielle.

Ici "supplication" correspond au figuratif abstrait, alors que le geste de Bertin "retenir par sa robe" relève du figuratif iconique, car il produit une parfaite illusion référentielle. En effet, les gestes de Bertin qui le met au "bas" dans ses relations avec Any, correspondent au figuratif iconique, alors que dans le pôle opposé se place la "supplication". Ce qui donne à la distribution suivante:



### III. Changement de la position spatiale sur l'axe verticale de la figurativité

Quand s'opère le déplacement de l'objet de valeur d'Any à Annette, nous avons également un changement de la position sur l'axe vertical où se concrétise la thématique de «servitude». En effet, ici c'est Bertin qui relève du "haut" et Any du "bas": «Elle [Any] s'affaissa à genoux contre ses pieds...», (Maupassant, 1965, p. 248) et cette fois c'est Bertin qui la redresse: «il la redressa, relevant vers lui deux yeux éperdus... elle se

releva...».(*Ibid*) Les verbes «redresser», «se relever», confirment le mouvement du bas (lié à Any), vers le haut (lié à Bertin). Ce qui retient l'attention, c'est que nous avons la même orientation du regard du bas vers le haut, mais cette fois c'est Any qui correspond au bas, et Bertin est à rattacher au haut: «relevant vers lui [Bertin] deux yeux éperdus».

#### **IV. L'axe horizontal de la servitude**

Passons de la verticalité à l'horizontalité. Sur ce nouvel axe, nous avons également le peintre qui tombe dans la servitude. En effet, l'axe de la verticalité implique deux positions spatiales opposées (le haut, le bas) qui rendent visuellement logique la présence d'un être supérieur relevant du haut et d'un être inférieur qui correspond au bas. Mais ici une question s'impose: comment peut-on visualiser la servitude sur l'axe de horizontalité, alors que ce denier n'implique pas nécessairement des positions spatiales opposées?

A vrai dire, quand Bertin montre une grande passion pour les deux femmes, Any et Annette, l'énonciateur le met spatialement à plusieurs reprises entre elles, tout pressé par la présence physique de ces deux femmes qui se trouvent sur les deux bouts de l'axe horizontale:

«...et ils rentrèrent, marchant ainsi, lui entre elles,... il avançait possédé par elles ...Elles le guidaient, le conduisaient». (*Ibid*, p.192)

Cette position spatiale, axiologisée disphoriquement par le recourt au terme «possédé», dote le sujet de la modalité du /ne pas pouvoir ne pas faire/ qui marque l'absence de liberté de ce dernier. En effet, cette modalité "ne pas pouvoir ne pas faire" lexicalisée par "l'obéissance" se justifie par le recourt de l'énonciateur aux expressions «le guidaient», «le conduisaient». L'énonciateur insiste à montrer le sujet dans cette position spatiale intermédiaire, où il se trouve toujours modalisé au /ne pas pouvoir ne pas faire/:

«Comme la veille au soir, il était entre elles...». (*Ibid*, p. 200)



«Le peintre s'était entre les deux femmes». (*Ibid*)

Il y a également un autre énoncé qui renforce l'idée de la servitude du peintre sur l'axe de l'horizontalité: «Elle [Any] l'emprisonnait le plus possible entre elles...». (*Ibid*, p.160)

Le verbe «emprisonner» métaphorise spatialement le thématique de la servitude et met ici les deux femmes à la supériorité et Bertin à l'infériorité.

#### **V. Le niveau axiologique**

Il faut passer des niveaux thématique et figuratif, au niveau axiologique qui fait partie comme les deux niveaux précédents de la composante sémantique du discours. L'on peut alors axiologiser la valeur du niveau thématique, c'est-à-dire la marquer «soit positivement soit négativement en la surdéterminant par la catégorie thymique euphorie vs dysphorie» (Courtés, Greimas, 1993, p. 23). Conformément aux stéréotypes socio-culturel occidentaux, le bas est associé à la dysphorie et le haut relève de l'euphorie. Mais ici, le cas est différent: la servitude de Bertin est qualifiée de volontaire par l'énonciateur et ainsi cette qualification traduit le caractère thymique positif de cette servitude, donc elle est envisagée comme euphorique. Quant à l'esclavage de Bertin, l'énonciateur l'assimile au désir extrême d'un homme qui a soif:

«Il la [Any] regardait... la buvant sainement comme on boit de l'eau, quand on a soif». (*Ibid*, p. 70)

Derrière l'acte de boire, il y a certes une obligation, autrement dit celui qui a soif, il est doté du /ne pas pouvoir ne pas faire/ qui se conforme, bien entendu, à son /vouloir faire/. L'emploi de l'adverbe «sainement» fait allusion à l'axiologie thymique de cet acte et indirectement à l'état d'esclavage du sujet relevant de l'euphorie. Cette axiologie euphorique apparaît également quand le sujet cède volontairement à se prosterner devant son objet, malgré la dysphorie de l'acte en soi:

«Ah ! les sourires, les cheveux de cette petite fillette blonde lui donnaient des envies de tomber à genoux et de se frapper le front par terre!». (*Ibid*, p.132)

Dans ce système axiologique, la liberté peut être envisagée dysphoriquement et thématiquement liée au mal. Le sujet met l'accent sur cette axiologie dysphorique en considérant la liberté comme ce qui met l'homme en péril:

«Un garçon doit être jeune, curieux, avide. Quand on n'est plus tout cela, il devient dangereux de rester libre. Dieu! que j'ai aimé ma liberté, jadis avant de vous [Any] aimer plus qu'elle» (*Ibid*).

Avant la rencontre avec Any, Bertin se trouvait pleinement libre, et au moment où il devient l'esclave de sa bien aimée, sa liberté est abolie, mais cet état de dépendance absolue est axiologisée positivement. En effet, l'amour est la dépendance absolue du sujet à son objet. Cette conception de l'amour est celle du «Cantique des Cantiques» d'où l'auteur tire le titre de son roman. Il est un recueil de chants d'amour dans le quel la tradition voit le symbole de l'union de Dieu et de son peuple et ce roman n'est que l'histoire de la fusion du sujet avec son objet de valeur.

### **Conclusion**

Cette traversée dans *Fort comme la mort* de Maupassant nous a permis de montrer comment une des thématiques de l'œuvre à savoir, la servitude, a été figurativisée sur l'axe de la verticalité et de l'horizontalité. En effet la servitude considérée comme l'une des catégories sémantiques fondamentales du roman, se trouve au niveau profond du parcours génératif de la signification, en relation avec la liberté, l'autre catégorie sémantique fondamentale du niveau profond. C'est dans le niveau sémio- narratif du parcours narratif que la servitude de Bertin est considérée comme le résultat ou la sanction des parcours narratifs de ce dernier, doté du /ne pas pouvoir ne

pas faire/ lexicalisé par l'obéissance face à ses objets de valeurs. Après avoir été relaté dans ce niveau narratif, la thématique de la servitude doit être figurativisée et axiologisée dans le niveau discursif du parcours génératif de la signification. Le présent article n'a traité que la figurativisation de ce thématique sans vouloir aborder le fait de narrativisation. Ce qui pourrait être le sujet d'une autre étude.

### **BIBLIOGRAPHIE**

BERTRAND Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000.

COURTES Joseph, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

GREIAMS Aglirdas Julien, COURTES Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, Nouvelle édition complétée. 1993

KLINKENBERG, Jean-Marie, *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles. De Boeck Université, 1996.